



## La richesse d'EADS : ce sont ses salariés



Le 14 novembre, EADS a communiqué ses résultats financiers : pour les 9 premiers mois de 2013, le chiffre d'affaire a progressé de 7%, l'EBIT augmente et le taux de rentabilité est en hausse à 5,8%. Les perspectives du groupe sont excellentes avec une augmentation des prises de commandes et du carnet de commandes. Au niveau des divisions, les résultats sont partout en amélioration.

Pourtant, lors du comité européen du groupe EADS tenu le 12 novembre, la direction du groupe a maintenu son projet de restructuration du groupe et annoncé des suppressions d'emploi. Le plan sera détaillé lors du prochain comité européen qui se tiendra le 9 décembre.

Cette incohérence flagrante s'explique par le virage « tout financier » que la direction du groupe veut engager. Elle est la conséquence du pacte d'actionnaire d'EADS, décidé début 2013, qui a considérablement affaibli le rôle des états actionnaires. Le capital flottant (en bourse) est passé de moins de 50% à plus de 70%. Ce sont les spéculateurs qui prennent la main sur la destinée du groupe. Ils exigent une bonne tenue du titre en bourse et le versement en hausse de dividendes. La stratégie 2.0 est mise en place pour répondre à ces diktats. **Le développement de l'industrie passe au second plan et la rentabilité financière devient la priorité absolue.**

Pour y parvenir, M. Enders a préparé le terrain par une campagne médiatique offensive avec le chantage à l'emploi.

En France, la direction du groupe prépare les dispositifs pour faciliter les plans sociaux. Elle a réussi à imposer à tous les syndicats, excepté la CGT, un accord de méthode qui limite les capacités de résistances pour les représentants du personnel lors des plans de suppressions d'emploi.

D'ores et déjà, nous pouvons en constater les premières décisions néfastes avec **le plan de suppressions d'emploi à Spot Image**. Alors que cette entreprise, en investissant lourdement, redevient compétitive sur le secteur de l'imagerie satellitaire, la direction la fragilise en supprimant des emplois qui manqueront pour accompagner son redéploiement.

**De même, pour le plan de cession de Test & Services** dont la compétence et le positionnement de cette filiale dans le créneau des bancs de test aéronautique et de défense nous est indispensable. La CGT revendique l'abandon de ces deux projets.

Grace aux efforts des salariés, parfois dans des conditions difficiles, le groupe EADS se porte très bien. Les résultats

financiers sont bons, les carnets de commandes sont conséquents, la trésorerie, même amputée des cadeaux fait à Lagardère et Daimler, reste importante. Ces résultats sont le fruit de toute la chaîne industrielle comprenant bien entendu la sous-traitance.

Vouloir atteindre un taux de profitabilité de 10%, comme le martèle M. Enders, est une pure folie. Et d'abord pourquoi faudrait-il atteindre un tel objectif ? Serait-ce pour investir fortement, serait-ce pour développer l'emploi, augmenter les salaires, améliorer les conditions de travail ? Non, c'est tout le contraire. La direction veut faire pression sur les emplois et les salaires, intensifier encore un peu plus le travail pour rémunérer encore davantage les actionnaires. Pour la CGT, c'est purement inacceptable.

La CGT prend le parti du développement d'une industrie aéronautique, spatiale et de défense en France et en Europe qui répondent aux besoins des populations. Cela passe par :

- un accroissement de la R&D pour des projets innovants prenant en compte les défis sociaux et environnementaux actuels.
- une meilleure maîtrise des processus de fabrication pour tenir les engagements sans que cela se fasse au détriment des conditions de travail dans les entreprises du groupe ou dans la chaîne de sous-traitance.
- un développement de l'emploi et de la formation pour permettre aux salariés de progresser dans leurs domaines professionnels.
- la remise en question des organisations de travail et des modes de management actuels qui isolent les individus et cassent les collectifs de travail.

Nous soutenons que le développement industriel s'accomplit par la valorisation du travail salarié et la réponse aux besoins sociaux. A l'opposé, les exigences des marchés financiers sont devenues mortifères pour l'industrie et l'économie.

**La véritable richesse d'EADS ce sont les 140 000 salariés et non des chiffres, des pourcentages, des EBIT. Les chiffres en question ne sont que le fruit du travail et des richesses créées par les salariés dans EADS ainsi que de tout le réseau d'approvisionnements.**



Syndicat UFICT-CGT Airbus SAS  
Changer la donne



## The wealth of EADS : Are employees



On November 14, EADS announced its financial results: for the first 9 months of 2013, turnover grew by 7 %, EBIT increases and the rate of return is higher at 5.8%. The group's prospects are excellent with an increase in orders and backlog. At the divisional level, the results are all improving.

Yet, at the European Committee of EADS held on November 12, the group's management has maintained its proposed restructuring of the group and announced job cuts. The plan will be detailed in the next European Committee to be held on December 9.

This glaring inconsistency is explained by the shift "all bets are on finance" that the group's management wants to employ. It is the consequence of the EADS shareholder pact decided in early 2013, which greatly weakened the role of the state shareholders. The floating capital (stock exchange) increased from less than 50 % to over 70%. These are speculators who are taking hold of the destiny of the group. They require a good performance on the stock exchange and the payment of higher dividends. The 2.0 strategy is in place to meet these diktats. **The development of industry is secondary and financial profitability becomes the top priority.**

To achieve this, Mr Enders has paved the way for an offensive media campaign using the question of employment as blackmail.

In France, the Group's management is preparing measures to improve social plans. It has succeeded in imposing on all unions except the CGT, a method of agreement that limits the ability of resistance for staff representatives faced with plans for job cuts.

Already, we can see the initial decisions in the adverse terms of **job losses in Spot Image**. While this business, the result of investing heavily, is becoming competitive in the field of satellite imagery, the management weakening it by removing jobs that fail to support its redeployment.

Similarly, the plan to sell **Test & Services** whose competence and positioning of this subsidiary in the aerospace test benches and defence niche is essential to us.

The CGT demands the abandonment of these two projects.

Thanks to the efforts of employees, sometimes under difficult conditions, EADS is doing very well. The financial results are good, the order books are substantially full, the treasury, even when amputated by the gifts made to Lagardère and Daimler, remains huge. These results are the fruit of the labour of employees on the whole industrial chain including of course subcontracting.

Wanting to achieve a profitability rate of 10 %, as Mr Enders insists, is pure folly. Firstly, why should such a goal exist? Could it be in order to invest heavily, could it be to increase employment, raise wages and improve working conditions ? No, it's just the opposite. Management wants to put pressure on jobs and wages, increase the employees workload and to pay even more to shareholders. For the CGT, this is purely unacceptable.

The CGT is fighting to take advantage of the development of the aviation, space and defence industry in France and Europe to meet the needs of populations.

This requires:

- an increase in R & D for innovative projects taking into account the social and environmental challenges.
- Better control of manufacturing processes to meet the commitments without being to the detriment of working conditions in companies of the group or in the chain of subcontracting.
- Development of employment and training to enable employees to advance in their professional fields.
- Challenging work organization and current management methods that isolate individuals and destroy the collective work practices and ethics.

We argue that the industrial development is accomplished by valorising wage labour and social needs. In contrast, the demands of financial markets have become lethal for the industry and the economy.

**The real wealth of EADS are the 140,000 employees and not the numbers and percentages of EBIT. The figures in question are only the fruit of the labour and the wealth created by workers in EADS as well as in the entire network of suppliers and subcontractors.**



UFICT-CGT Airbus SAS Union  
Speak up, together!